

Ne vous taisez pas le 25 novembre, criez « C'est la rébellion ! »

En tant que femmes, ce 25 novembre, nous embrassons la rébellion avec une lutte et une solidarité plus fortes contre les meurtres de femmes, toutes sortes de violences, la pauvreté et les atteintes à nos droits.

En luttant contre la dictature de la République Dominicaine de 1930 à 1961, dirigée par Trujillo, les sœurs Mariposas (Patria, Minerva et Maria Teresa) furent violées, torturées et tuées par l'armée en 1960. Le 25 novembre, date à laquelle elles ont été brutalement assassinées, est une journée qui révèle comment la violence contre les femmes est étroitement liée à la violence d'État, et comment la violence de l'État contre les femmes est utilisée comme un outil pour subjuguier toute la société.

C'est aussi une journée qui montre que le combat des femmes est le levier de la lutte qui renverse les dictateurs. En tant que femmes du monde entier qui ont porté la lutte des sœurs Mirebal il y a 61 ans, nous accueillons cette date comme une journée de lutte et de solidarité contre toutes sortes de violences.

Pendant la pandémie, la violence à l'égard des femmes a augmenté ;

La pandémie, qui affecte le monde entier depuis deux ans, a impacté négativement tous les espaces sociaux et personnels, tout en affectant beaucoup plus profondément les femmes et leurs conditions de vie.

Les aides accordées aux multinationales dans les pays de l'UE sous le prétexte de la pandémie sont désormais renversées contre le peuple avec des hausses de prix... Alors que l'inflation se faisait sentir pour les nécessités les plus essentielles telles que la nourriture, le logement et l'énergie, le pouvoir d'achat de la population était réduit et appauvri par l'application de la hausse zéro des salaires des ouvriers et des travailleurs et des retraités. C'est aux femmes d'éteindre l'incendie dans la cuisine et de créer des miracles pour répondre aux besoins du ménage.

Pendant la pandémie de Covid-19, en généralisant le système du travail flexible et du télétravail chez les femmes, il y a une augmentation réelle des charges domestiques des femmes les plus lourdes. Le travail des femmes, déjà non reconnu, s'est amplifié, toujours invisible.

Écart salarial basé sur l'immigration et le genre

La Convention d'Istanbul, qui est une étape concrète très importante dans le cadre de la prévention de la violence à l'égard des femmes, bien qu'elle ait été signée et mise en vigueur par de nombreux pays européens, ne répond pas aux exigences.

En particulier, la mise en œuvre des articles de la convention destinés aux femmes migrantes est bloquée. Par exemple, sont émises des réserves sur la partie du texte qui concernait les femmes migrantes : forçant les femmes immigrées à se soumettre à la violence domestique afin de ne pas être expulsées, à faire face à la violence sexuelle et physique dans les dortoirs de réfugiés, et à devenir les boucs émissaires des autres membres de la société et des réactionnaires racistes. Dans de nombreux pays européens qui ont signé la Convention d'Istanbul, il n'y a pratiquement aucun travail de « **prévention de la violence dirigée liée au genre** » envisagé par la Convention.

Le besoin de force de travail jeune dans presque tout les pays de l'UE est satisfait par l'exploitation des réfugiés en tant que main d'œuvre bon marché. Les femmes réfugiées et immigrées sont employées avec une différence de salaire allant jusqu'à 40 %, en particulier dans les secteurs des services tels que les soins et la santé. Les femmes sont durement impactées par l'inégalité salariale liée au genre, à cela s'ajoute l'inégalité salariale entre les immigrants et les locaux.

Puisque toutes ces inégalités créées par le système sont dirigées contre les femmes sous diverses formes de violence, le décompte des massacres de femmes est devenu intenable. En Allemagne, jusqu'à fin septembre 2021, 103 femmes et 20 enfants, dont un bébé, ont été assassinés par des hommes du même foyer. 120 femmes et 6 enfants ont évité, par chance, une mort certaine. 95 femmes en France, 75 en Italie, 25 en Autriche, 24 en Suisse, 20 en Espagne et 17 en Belgique ont été tuées. Nous savons que ces données ne sont que la face visible de l'iceberg. Alors que des millions d'euros ont été offerts aux multinationales pendant la période de pandémie, la construction de nouveaux foyers pour femmes et la prise des précautions nécessaires n'étaient même pas à l'ordre du jour.

À mesure que la violence à l'égard des femmes augmente, la lutte des femmes grandit...

La première réponse aux impérialistes qui ont tenté de créer une société réduite au silence et réprimée sous prétexte de pandémie est venue des femmes... Alors que les dirigeants tentent d'enfermer à nouveau les femmes avec leurs appels à « rester à la maison », les femmes du monde entier ont déclaré un appel ; « Nous ne paierons pas la facture de votre crise ! Les femmes ; à la rue, à la rébellion. » Ainsi, dans la crise créée par la pandémie ; et tout en stimulant le développement de la solidarité internationale féminine, les femmes insurgées ont inculqué la valeur du courage à la société.

Ce 25 novembre, en tant que **Yeni Kadın (Nouvelle Femme)**; nous appelons toutes les femmes à crier nos revendications et à défendre nos droits pour un monde où les noms des femmes font l'actualité de leurs réalisations et des valeurs qu'elles ont créées, et non de la violence qu'elles ont subie. Au visage de ceux qui essaient de nous enlever les droits que les femmes ont acquis avec leur lutte organisée, sous prétexte de pandémie, avec obstination, nous disons : **À LA RUE, À LA RÉBELLION !**

- **Les femmes résistent, la lutte grandit !**
- ***Jin, Jîyane Jîyan berxwedane !***
- ***Femmes vie liberté !***
- **La femme c'est la vie, la vie est dans la Résistance !!**